



vite vu

OLIVIER SÉGURET, DIDIER PÉRON ET BRUNO ICHER 8 OCTOBRE 2013 À 18:06

Super Trash documentaire de Martin Esposito (1 h 14)

Le très curieux film de Martin Esposito ressemble au matériau brut et idéal d'un spectacle pédagogique effrayant. En s'immergeant durant plusieurs saisons au cœur de la plus grande décharge des Alpes-Maritimes, il en devient une sorte de gardien méphistophélique, planant sur le nuage monstrueux de la mauvaise conscience collective. Martin Esposito mange la décharge, la boit, dort avec ou dedans, et y trouve à chaque instant, grâce aux milliards d'objets pourris qui la constituent et qu'il exhume, de quoi illustrer nos modes de vie absurdes. Par un étrange effet d'identification extrême avec son objet, le cinéaste se met lui-même en position de déchet insurgé au milieu d'un océan de merdes. Pour sauver son âme, il ne pourra compter que sur un lumineux vieillard en guerre contre les promoteurs de ce désastre écologique, dont le happy end est amer : la décharge sera fermée... pour qu'une autre puisse ouvrir quelques kilomètres plus loin. O.St

Metallica Through the Never de Nimrod Antal (1 h 32)

Voici quelques années que les salles de cinéma accueillent régulièrement du sport, de l'opéra, des ballets, de même que des concerts, évidemment. *Through the Never* franchit une étape en offrant un montage 3D de deux concerts canadiens donnés spécialement dans l'optique d'une captation, le tout entrecoupé d'une petite fiction brodée pour servir d'intermèdes. Les fans de Metallica y trouveront largement, dans ce spectaculaire clip, de quoi calmer leur douloureux sevrage en attendant un vrai concert. B.I.

La vie d'Adèle d'Abdellatif Kechiche (2 h 59)

La rencontre fusionnelle, charnelle et déchirante entre la lycéenne Adèle (Exarchopoulos) et l'étudiante aux Beaux-Arts Emma est racontée avec un souffle et une crudité rares par l'auteur de *l'Esquive*. *Libération* en faisait son «événement» dans l'édition du week-end (5 et 6 octobre) avec [interview au long d'Abdel Kechiche](#). D.P.

As I Lay Dying de et avec James Franco (1 h 32)

Lire du Faulkner, déjà, ça demande un peu d'entraînement, mais l'adapter au cinéma, mieux vaut ne pas trop s'y risquer. Le freluquet James Franco s'est pas du genre à s'autocensurer, il se jette à l'eau même si la piscine est vide. *Tandis que j'agonise*, le récit d'une journée à fabriquer un cercueil et à porter en terre la mère qui pourrit devient ici un road-movie au ralenti et en *split*

screen avec famille de bouseux sudistes en carriole et un voyage calamiteux en direction du cimetière. Dernier handicap, le père bigot, qui dans le roman ne pense qu'à un dentier qu'il veut s'offrir, est ici campé par Tim Blake Nelson, affublé d'une prothèse de chicots qui lui interdit de prononcer un mot de manière intelligible. B.I.

Olivier SÉGURET , **Didier PÉRON** et **Bruno ICHER**

0 COMMENTAIRES

Identifiez-vous pour commenter

1 suit la
conversation

Plus récents

| Plus anciens

"